

des formes géométriques, des cartes murales, des reproductions d'œuvres d'art, des clichés photographiques et un appareil pour les projections lumineuses, etc. Nous installâmes tout ce matériel dans des armoires vitrées placées sur la galerie du premier étage; les cartes géographiques et les estampes furent accrochées aux murs; ainsi les élèves pouvaient voir les objets pendant les récréations et les instituteurs donner leurs leçons sur la galerie même, lorsqu'il fallait faire observer des objets difficiles à déplacer.

Vanaf hier

#### Les exercices scolaires.

->

Nous avons fait à l'École Modèle de nombreuses excursions dans la ville, les environs, le pays entier. Nos élèves ont exploré avec leurs instituteurs les régions les plus intéressantes de la Belgique. Chaque excursion avait un but nettement défini : faire observer par les élèves des choses intéressantes qui ne peuvent être montrées en classe.

Chaque excursion était soigneusement préparée par l'instituteur, qui devait se rendre préalablement sur les lieux à visiter pour noter les exercices d'observation à y organiser pour ses élèves, car rien ne devait être livré au hasard. Avant le départ, il faisait connaître l'itinéraire de l'excursion et son programme. Les élèves des classes moyennes et supérieures inscrivait dans un carnet les heures de départ et d'arrivée des trains, la liste des objets à emporter; cette notice devait être communiquée aux parents. Chaque élève emportait un vasculum contenant le déjeuner au départ, et dans lequel il mettait les objets trouvés en cours de route : minéraux, roches, plantes, insectes, matières premières et produits industriels, etc.

Pendant l'excursion tout était objet d'exercices d'intuition et de langage; l'instituteur dirigeait la conversation sur ce que l'on voyait : chemin de fer, routes, canaux, cours d'eau, cultures, fermes, carrières, mines, plantes rustiques, arbres, paysages, usines, monuments, etc. Toutes les excursions comprenaient donc des exercices de géographie, de sciences naturelles, sans compter l'objet spécial de chacune d'elles. Dans les classes supérieures, les élèves emportaient avec eux la carte de la région pour suivre l'itinéraire. Nos élèves bien disciplinés marchaient par rangs de quatre, mais ces rangs se rompaient lorsque c'était nécessaire pour observer les choses.

### Un exercice cartographique et le roi Léopold II.

Les parents et le public s'intéressaient beaucoup à nos élèves en voyage. Voici un incident qui se produisit au printemps de 1876. Je me rendais avec ma classe au bois de la Cambre spécialement pour apprendre à mes élèves à distinguer les principales essences d'arbres dont ils avaient entendu ou lu les noms. Je faisais en cours de route des exercices de lecture de la planchette à l'échelle de 1/20.000 de l'Institut cartographique militaire, dont chacun avait un exemplaire. Arrivés au rond-point de l'avenue Louise, nous nous arrêtâmes; je fis orienter les cartes; on n'avait pas encore édifié de maisons autour du Rond-Point, un vaste horizon était à découvert; je leur désignais des édifices qu'on voyait d'où nous étions, et je leur demandais d'indiquer sur la carte le point où ils se trouvaient et de mesurer au moyen de l'échelle la distance qui nous en séparait. Un cavalier qui venait au bois s'arrêta, écouta la leçon et demanda à M. Buls, qui nous accompagnait : « Quelle est cette école? » — « Sire, c'est une classe de l'École Modèle fondée par la Ligue de l'Enseignement; son instituteur, M. Sluys, exerce les élèves à lire la planchette de la carte topographique militaire. » Le roi Léopold II dit : « Je vous félicite; vous appliquez une excellente méthode. Je serais heureux si tous les officiers et sous-officiers de l'armée belge savaient se servir de la carte comme ces élèves. » Le soir même, ce fait fut relaté par certains journaux, ce qui contribua à intéresser le public à nos expériences pédagogiques.

Avant 1875, rares étaient les Belges qui faisaient du tourisme dans leur propre pays ou à l'étranger; l'École Modèle a donné l'impulsion à ce mode de récréation et d'éducation qui a été pratiqué par des écoles de plus en plus nombreuses.

Les excursions donnèrent des résultats éducatifs remarquables. Je reçus la visite de nombreux parents d'élèves qui me disaient : « Nous ne connaissions guère notre pays, même la ville que nous habitons nous était inconnue, car nous ignorions ses richesses artistiques; nos enfants nous ont parlé avec enthousiasme des musées d'art qu'ils ont visités avec vous, des belles œuvres de nos peintres célèbres qu'ils ont admirées; ils nous ont décrit les splendides salles de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, les plantes du Jardin botanique, les animaux du Musée d'Histoire naturelle, et ils nous ont

raconté avec force détails les beaux voyages qu'ils ont faits à Anvers, à Gand, à Bruges, à Blankenberghe, à Dinant, à Liège. »

Chaque excursion servait de thème à une ou plusieurs leçons en classe, au cours desquelles les élèves racontaient ce qu'ils avaient vu; ils rédigeaient ensuite des relations.

Tot hier

### La langue maternelle.

Nos élèves parlaient le français. Toutes nos leçons étaient données en cette langue. Un cours spécial de français fut organisé dans toutes les classes. La méthode de langue maternelle doit être, comme celle des autres branches, la méthode intuitive-active : la langue parlée et la langue écrite sont, en effet, des objets d'observation comme les êtres, les objets, les phénomènes de la nature et de l'art. D'instinct les mères de famille enseignent par cette méthode à parler à leurs enfants : ceux-ci répètent les mots qu'ils entendent et les associent aux choses qu'on leur montre. Quand à trois ans l'enfant arrive à l'école gardienne ou à six ou sept ans à l'école primaire, il possède déjà des centaines de mots de la langue maternelle, qui est le plus souvent un dialecte ou un patois, auquel l'instituteur doit substituer la langue littéraire. A ce point de vue, nous n'eûmes guère de difficulté, car la plupart de nos élèves parlaient en famille un français assez correct. Ce n'est pas le cas général en Belgique dans les écoles primaires du peuple, car dans la région flamande et dans la région wallonne, et même à Bruxelles, les instituteurs ont à lutter contre le patois local de la majorité de leurs élèves. Dans la plupart des pays, le peuple continue à parler des dialectes ou des patois plus ou moins éloignés de la langue nationale de culture. Des exercices spéciaux nombreux, oraux et écrits, sont donc nécessaires pour apprendre aux enfants à parler et à écrire correctement la langue dite « maternelle ».

C'est surtout au cours de tous les exercices d'observation des réalités que les élèves enrichissent leur vocabulaire, car c'est principalement alors qu'ils apprennent « les mots avec les choses et les choses avec les mots ». Il importe de ne pas perdre de vue :

1° Que l'acquisition des mots doit toujours se faire en même temps que l'assimilation des idées que les mots expriment;

2° Que les mots, pour être complètement connus, doivent pénétrer dans l'entendement sous quatre formes : a) en images verbales auditives (mots entendus enregistrés dans le centre verbal auditif; b) images verbales d'articulation (mots articulés enregistrés dans le centre de Broca); c) images verbales visuelles (mots lus enregistrés dans le centre visuel); d) images verbales musculaires (mots écrits, enregistrés dans le centre cortical des mouvements de la main).

Pendant la première année d'études primaires, les enfants ne sachant ni lire ni écrire n'enregistrent dans leurs centres corticaux que les deux premiers clichés verbaux : les mots entendus et les mots articulés. Dès qu'ils ont vaincu les premières difficultés de la lecture et de l'écriture, et pendant toute la durée de leurs études, nous avons soin de toujours leur faire lire et écrire tous les mots nouveaux qu'ils apprennent en observant les réalités.

### La méthode de lecture des mots normaux.

Les méthodes d'épellation généralement appliquées à cette époque pour apprendre aux enfants à lire étaient lentes, peu efficaces et fort ennuyeuses pour les élèves et pour les maîtres. Nous adoptâmes au début la méthode publiée par M. Gallet, instituteur à Schaerbeek. Voici en quoi elle consistait : le maître prononçait et faisait prononcer par les élèves une série de mots contenant un même son comme : *mot, sot, lot, zéro, etc.*, puis il leur demandait : Quel son entendez-vous dans tous ces mots? — O. — Je vais écrire au tableau noir la lettre o. — Lisez cette lettre. — Ecrivez-la plusieurs fois. — Et le maître montrait comment il fallait tenir la plume et le corps pour tracer la lettre.

Quand les élèves connaissaient plusieurs voyelles et consonnes, il leur apprenait à lire et à écrire des syllabes, des mots, des phrases.

Ayant visité l'École normale d'Amsterdam, nous y vîmes appliquer dans l'école primaire d'application la méthode de lecture par mots normaux. M. Bouman avait vu appliquer en Allemagne cette méthode due à Luben et Vogel. Je l'appliquai à la langue française. Je pris comme premier mot normal : *papa*. Les élèves le prononçaient, puis, je le faisais décomposer en deux syllabes, et la syllabe en *p* et *a*. A cet exercice oral, j'ajoutais immédiatement